

LE VALAISAN DU JOUR

# Toubib et historien, il prend son pied à disséquer la médecine



L. HOFMANN

**VINCENT BARRAS** Avec une conférence, il ouvre le congrès Quadrimed, ce soir à Crans-Montana.

Chirurgien, historien, licencié en lettres, chercheur, conférencier, pianiste, Vincent Barras est un véritable homme-orchestre. Une sacrée personnalité. «Oh, je vous en prie, pas tout de suite les gros mots», corrige-t-il en souriant. C'est lui tout craché. Jamais docte ni sérieux. Loin de l'image que l'on se fait du médecin. C'est pourtant notre modeste toubib qui ouvrira le très officiel congrès Quadrimed, ce soir à Crans-Montana. Avec au programme, une conférence sur la douleur. «Un thème d'autant plus passionnant qu'il est transversal et que la question est loin d'être résolue», explique-t-il, le verbe habité, la gestuelle imagée. Et de poser la question pour illustrer le propos: «Le deuil ou le chagrin d'amour, par

exemple, sont-ils des douleurs? A partir de quel moment parle-t-on de souffrance? Dans ce domaine-là, il ne suffit pas au médecin de trouver le bon analgésique, mais aussi de répondre à des questions philosophiques. Quitte à se retrouver parfois dans l'impasse.»

## Insatiable curiosité

Depuis quelques années, le chirurgien a troqué blouse blanche et bistouri contre paire de lunettes et littérature, ses nouveaux instruments de travail. Fini les salles d'opération. A la tête de l'Institut universitaire d'histoire de la médecine et de la santé publique, à Lausanne, il préfère explorer sans relâche les arcanes de la science. De la chirurgie mini-invasive aux

pandémies, il passe allègrement d'un univers à l'autre, insatiable touche-à-tout. Il assume, et revendique même, ce statut de généraliste. «La médecine, ce n'est pas simplement un acte médical. C'est la santé, le corps, les soins, la société en fait.»

L'homme est infatigable. Ses journées auraient-elles plus de vingt-quatre heures? Dans un sourire, il confie avoir expérimenté la turbo-sieste avant qu'elle ne devienne un concept. «Idéal dans le train, entre Lausanne ou Genève. Ou au fond d'une salle de colloque, plongée dans le noir», sourit-il. Il n'empêche qu'il ne perd jamais le rythme. Dans son temps libre, il s'adonne à sa passion, la poésie sonore (voir ci-contre). Et il se ressource en pratiquant la course à pied, les balades en altitude. «Le Cervin? Trop vulgaire. Je rêve de gravir la Dent-Blanche. J'ai beaucoup d'attaches avec la montagne. Je vis à Genève mais je reviens souvent à Crans-Montana, où j'ai au moins sept cents cousins.»

Le Valaisan suit d'ailleurs avec attention la saga de l'Hôpital du Valais, notamment grâce à «l'activité populiste de quelques semeurs de zizanie», dit-il. Sur la question du projet de médecine de pointe, il assène: «Ce n'est pas en foutant dehors un médecin que l'on clarifie un débat.» Que faire alors? «Ma foi, en tant que chercheur, j'ai la belle vie, répond-il, je suis là pour formuler les questions, pas pour y répondre.»

## SON PARCOURS

**1956** Vincent Barras naît en Valais. Il grandit à Crans-Montana, où son père, médecin, dirige le Centre valaisain de pneumologie (anciennement Sanatorium).

**DÈS 1974** Il cumule des études de médecine, de lettres et de musique, à une époque où «l'université était moins bureaucratique», dit-il.

**DEPUIS 2001**, il dirige l'Institut universitaire d'histoire de la médecine et de la santé publique. Parallèlement, il enseigne à l'Université de Lausanne (histoire de la médecine) et à la Haute Ecole d'art et de design de Genève (théorie du son, théorie du corps).

## INFO+

**Congrès Quadrimed:** Du 30 janvier au 2 février, au centre de congrès Le Régent, à Crans-Montana, sur le thème de la douleur.

Judi à 18 h 45: conférence inaugurale de Vincent Barras sur la relation entre médecine et douleur.

Programme complet sur: [www.quadrimed.ch](http://www.quadrimed.ch)



## METTRE LE SON SENS DESSUS DESSOUS

Médecin et historien, Vincent Barras est également diplômé du Conservatoire populaire de Genève, en piano contemporain. S'il n'a pas fait carrière, c'est que ce trublion ès sons, admirateur du protéiforme John Cage, s'est vite retrouvé trop à l'étroit dans le classique. «Et puis le piano, c'est comme un impératif sportif, ajoute-t-il, il faut s'entraîner au quotidien pour garder l'agilité. Impossible à concilier avec ma vie professionnelle.» Alors son émancipation musicale, Vincent Barras la trouvera finalement dans l'art conceptuel. En pratiquant la poésie sonore, une discipline mystérieuse et méconnue, qui mélange la littérature, à la musique et à la comédie. Composantes premières du genre, la sonorité du langage et le souffle effacent l'écrit, les vers remplacent les mots, la parole devient le seul matériau.

Sur scène, Vincent Barras se produit régulièrement avec un autre agité du vocal, le pianiste et compositeur Jacques Demierre. Et comme dans ses recherches, le médecin explore le corps. Un domaine infini. Ce qui n'est pas pour lui déplaire. **AC**

● ALINE CARRUT